
La seule chasse ouverte toute l'année, la seule qui crée au lieu de détruire: la chasse au son. Elle aussi a ses Tartarin et ses Nemrod. Au nombre de ces derniers, Gérard Krémer, qui, étant en outre un grand voyageur, est en passe de composer, de tableau de chasse en tableau de chasse, un panorama musical du monde entier.

Cette escale d'aujourd'hui, en Polynésie, ne sera pas la moins attachante. Malgré l'ombre jetée sur elle par les expériences atomiques et par l'institution du tourisme, Tahiti garde une puissance de fascination exceptionnelle. Il n'est guère que Bali pour avoir inspiré autant d'épithètes séduisantes. On n'a que l'embarras du choix, et qui date de plus de deux siècles.

Bien qu'arrivés sur une frégate appelée «La Boudeuse», M. de Bougainville et ses marins sacrifièrent tant et si bien à Vénus que l'île ne pouvait recevoir d'eux d'autre nom que «La Nouvelle Cythère». Du Capitaine Cook, celui de «Terre chérie». Et ainsi de suite.

Que de propos enthousiastes également au sujet de ce Quatorze Juillet de Tahiti que sa longue durée a fait appeler «le» Juillet!

De tous ceux que j'ai entendus jusqu'à ce jour, celui-ci est le plus vivant. Peut-être parce qu'il en va des «Juilllets» comme des récoltes vinicoles et que Gérard Krémer est tombé sur une très bonne année. Mais plus sûrement encore parce que la qualité de ses prises de son le rend particulièrement présent, nous y fait presque participer et, en tout cas, déclenche le voyage en imagination qu'il souhaitait.

Pour preuve du soin apporté par Gérard Krémer à ses réalisations, je vous dois, me semble-t-il, la petite information suivante. N'ayant pas eu la possibilité de s'assurer sur place de la totalité des titres qu'il avait enregistrés, il s'adressa à l'Association des étudiants tahitiens de Paris pour que ceux-ci l'aident dans l'identification restant à faire. Or, l'identification faite, ils demandèrent à réentendre les bandes, tant ils les trouvaient bonnes et fidèles.

D'où que vous soyez, de Lille ou de Marseille, de Toulouse ou de Strasbourg, je vous vois mal être plus Tahitiens que les Tahitiens. Et c'est donc à coup sûr que je vous souhaite un excellent Juillet. En quelque mois que ce soit.

JEAN THÉVENOT (1972)

JEAN THÉVENOT, homme d'écriture, de radio et de télévision, n'est plus. Il adorait les musiques traditionnelles, car il pensait qu'elles pouvaient aider au rapprochement des peuples. Grâce à lui, je suis entré dans la grande famille des chasseurs de son, ce qui m'a conduit à produire des disques depuis plus de vingt ans. Je voudrais donc l'associer à cette production pour que son souvenir reste gravé avec les musiques traditionnelles de ce compact-disc.

GÉRARD KRÉMER

Après le Capitaine Wallis (1767) et à la veille de la Révolution française, le Comte de Bougainville débarqua, en plein Pacifique, sur une merveilleuse île qu'il nomma «*la Nouvelle Cythère*» (1768). Un an après, le Capitaine Cook, faisant la même découverte, demanda aux indigènes le nom de leur île; ils répondirent: c'est «*Tahiti*» (*Otaïti*). Depuis, les travaux des ethnologues nous ont appris que ces indigènes, les *Maoris*, étaient d'anciens navigateurs et qu'ils seraient venus d'îles lointaines toujours situées du «*côté sous le vent*» c'est-à-dire à l'ouest (Îles de la Sonde et Malaisie). Certaines théories tendent à prouver le contraire (expédition du Kon-Tiki, en 1947, voulant démontrer que les Polynésiens seraient venus du Pérou). Néanmoins, pour les Polynésiens le soleil couchant symbolise la mort et la terre des esprits vers laquelle ils retournent, mais le soleil levant représente le symbole de la vie, de l'espérance et des terres nouvelles. Chassés par des peuplades conquérantes, les Maoris quittaient généralement leur archipel lors d'une inversion du vent dominant pour se diriger vers des terres que les prêtres en transes ou les initiés affirmaient exister du côté du soleil levant. Les premières migrations auraient commencé au début de l'ère chrétienne. Ces extraordinaires navigateurs emportaient avec eux leurs coutumes, leur langage, leurs dieux et leurs cochons, dit-on! Les divinités étaient honorées, en plein air, sur des autels de pierre en forme de pyramide tronquée: les *maraé*. Les divinités étaient nombreuses: *Taaroa* (*Dieu créateur*), *Oro* (*Fils de Taaroa*), *Tané* (*Dieu de la*

guerre), *Râ* (*Dieu soleil*), *Maui* (*Il fit sortir les îles de la mer en les pêchant*), *Hiro* (*Dieu des voleurs*). Le premier homme déifié, *Tiki*, créa avec du sable la première femme, *Ahuoné*, avec laquelle il eut une fille, *Hina*. Tiki s'éprit d'Hina, qui de honte se réfugia dans la lune, car sa mère avait surpris leur liaison. Depuis, Hina règne sur la physiologie des femmes.

L'arrivée des premiers navigateurs européens bouleversa l'histoire de Tahiti. Pomaré I^{er} fonda une dynastie qui dura un siècle (du 18^e au 19^e). Pomaré V, le dernier, peu apte à supporter les problèmes du pouvoir, abdiqua en 1880 en faveur de la France. Papeete devint alors la métropole des Etablissements français de l'Océanie, qui rassemblèrent progressivement les îles voisines, dont, la dernière en date, Bora-Bora (1888). L'administration civile s'y installa et ce fut le début d'une ère nouvelle.

Il n'y a peut-être pas de pays au monde où la prise de la Bastille soit célébrée avec autant d'éclat qu'en Polynésie française bien qu'elle n'ait véritablement aucune signification pour ses habitants (Tahiti venait juste d'être découverte au moment de la Révolution française). Pendant plusieurs semaines, toute l'activité des îles se trouve bouleversée par les festivités du juillet polynésien: le *Tiurai* (déformation du mot anglais *July*). Des petites baraques en planches recouvertes de feuillage sont installées çà et là afin de satisfaire le goût des Polynésiens pour les réjouissances en commun (*Nous aimons faire la «bringue»*, disent-ils). Cette grande kermesse vous offre des dancings, des stands de tir, des manèges (les chevaux de bois appelés

papio), des loteries où, si vous avez un peu de chance, vous gagnerez une noix de coco, un réveil ou un paréo (vêtement tahitien). Les concours de javelots, les courses de pirogues à voiles et de porteurs de fruits contribuent à faire revivre quelques traditions ancestrales. Les Polynésiens, la fleur de tiaré (emblème de Tahiti) à l'oreille, aiment les plaisirs des îles: l'amour, la musique et la danse (sans oublier l'alcool). Plusieurs soirées sont consacrées aux concours de danses et de chant qu'ont répétés inlassablement, pendant des mois, les groupes des différentes îles. C'est alors un véritable feu d'artifice de rythmes, de mouvements, de grâce et de beauté; des vahinés à la longue chevelure noire, au teint cuivré meuvent harmonieusement leur corps à la peau de satin.

Ces documents sonores ont été recueillis au cours de ces soirées, à Bora-Bora (île sous le vent) et à Papeete (Tahiti).

Si vous êtes «*fiu*» (expression tahitienne signifiant «*en avoir par-dessus la tête*») de votre pays, rêvez quelques minutes en écoutant ce juillet polynésien, qui évoque les temps où les pirogues fleuries chargées de vahinés accueillaient les navires, pour vous conduire vers les îles où l'amour, la musique et la danse s'épanouissent au soleil

INSTRUMENTS

Toéré: Tambour polynésien, fait d'un morceau de tronc d'arbre évidé (bois de tou, très dur) sur lequel on frappe avec des baguettes.

Pahu: Tambour recouvert d'une peau de requin.

Guitare: Elle fut introduite par les navigateurs espagnols et devint l'instrument national indispensable.

Ukulele: Petite guitare à quatre cordes (sol, do, mi, la) inséparable de la musique polynésienne.

CHANTS

Himéné tarava: Chœurs polyphoniques sans accompagnement interprétés par les vieux des villages selon des règles immuables de dissonances sauvages, retraçant les hauts faits des ancêtres (antiques légendes des îles).

Uté: Solo improvisé et rythmé par un chœur d'hommes et de femmes. Souvent, il s'inspire d'un thème très simple d'amour brisé (expression parfaite de l'âme tahitienne).

Chant Paumotou: On désigne par Paumotou les habitants de l'archipel des Iles Touamotou, situées à l'est de Tahiti.

DANSES

Otéa: Danse en groupe sur accompagnement de batterie (*toérés* et *pahus*) dans laquelle on retrouve les gestes symboliques des guerriers et des pêcheurs.

Aparima: Danse chantée, généralement exécutée assis, mimée avec des mouvements gracieux des bras, des mains et des doigts.

Pao'a: Figure de danse individuelle de courte durée: souvent elle est improvisée par la danseuse qui se place au milieu de ses partenaires disposés en cercle.

GÉRARD KRÉMER

The only hunting season that lasts all the year round, the only hunting season that is creative rather than destructive, is the season for hunting down good recordings. And this field also has its Tartarins and its Nimrods. Gérard Krémer is among them, for as well as being a great traveller he now has in his bag a musical panorama of the world.

Today he docks in Polynesia, and the time there is well spent. In spite of the shadows cast by nuclear testing and by the tourism which has become an institution, Tahiti still exerts a fascinating attraction. Only Bali can have inspired as many alluring adjectives. There are too many to choose from, and they date back two centuries.

Although they arrived on a frigate called «La Boudeuse» («Sulky»), Monsieur de Bougainville and his crew offered so many sacrifices to Venus that the island could not be called anything else but «New Cythera». Captain Cook called it the «Beloved Land». And so on.

And how many enthusiastic commentaries are there about the 14th of July ceremonies in Tahiti which last so long that they are called «the» July?

Of all those I have heard up to now, this one is the most lively. Perhaps it is because the «July» is like the grape harvest, and that Gérard Krémer happened on a good year. But more certainly because the quality of his recording makes it seem very present, nearly makes us participate and in any case starts our imagination off on its travels as he intended.

As proof of the care Gérard Krémer takes with his work, I must, I think, pass on the following information. Not having had the possibility of noting all the titles of the pieces he recorded, he asked the Tahitian Students Association in Paris for their help in identification. They found the recordings so good that once the work was completed they asked to hear the recordings again. Wherever you are, in Lille or Strasbourg, in Toulouse or Marseille, I am sure you are not more Tahitian than the Tahitians. So I can safely wish you an excellent July. Whatever the month is.

JEAN THÉVENOT (1972)

JEAN THÉVENOT, a man of letters, broadcaster and television personality, is no more. He adored traditional music, for he believed that it brought people closer. He introduced me to the great family of sound-recorders which has led me to make records for the past twenty years. I would like to dedicate this recording to him so that his memory remains engraved with the music.

GÉRARD KRÉMER

After Captain Wallis (1767) and on the eve of the French Revolution, the Count of Bougainville landed on a wonderful island, right in the middle of the Pacific Ocean which he called «*New Cythera*» (1768). A year later, Captain Cook, making the same discovery, asked the inhabitants the name of their island; it is «*Tahiti*» (*Otaïti*), they replied. Since that time, the work of ethnologists has taught us that the inhabitants, the *Maoris*, were a seafaring people and that they came from distant islands situated on the «*windward side*», that is to the west (the islands of Sunda and Malaysia). Certain theories seem to prove the contrary (the Kon-Tiki expedition in 1947 tried to show that the Polynesians came from Peru). However, for the Polynesians the setting sun symbolises death and the land of the spirits to which they return, but the rising sun is the symbol of life, hope and new lands. Driven away by conquering peoples, the *Maoris* usually left their archipelago during a change in the prevailing wind. They set out for the lands that their priests or their initiated spoke about in trances and which they were certain existed in the direction of the rising sun. The first migrations are said to have taken place at the beginning of the Christian era. These extraordinary navigators took with them their customs, their language, their gods and also, it is claimed, their pigs. They worshipped their gods in the open air, on altars in the shape of truncated pyramids called *marae*. The gods were numerous: *Taaroa* (*God of creation*), *Oro* (*Son of Taaroa*), *Tané* (*God of war*), *Râ* (*Sun God*), *Maui* (*he fished the is-*

lands out of the sea), *Hiro* (*God of thieves*). The first deified man, *Tiki*, made the first woman, *Ahuoné*, by shaping the sand, and they had a daughter, *Hina*. *Tiki* fell in love with *Hina*, who, shamed, because her mother had discovered them, went to hide on the moon. Since then *Hina* has ruled over the physiology of women.

The arrival of the first European navigators completely changed the history of Tahiti. Pomare I founded a dynasty which lasted for a century (from 18th to 19th). Pomare V, the last ruler of the dynasty, was unfit to bear the weight of power, and abdicated in 1880 in favour of the French. Papeete then became the metropolis of the French Companies in the South Sea Islands, and gradually the neighbouring islands were annexed; the most recent being Bora-Bora (1888). Civil administration was established and a new era began.

There is surely no other country in the world where Bastille Day is celebrated in such style, even though it is of no real significance to the people of French Polynesia (Tahiti had only just been discovered at the time of the French Revolution). For several weeks activity on the islands is completely transformed by the festivities for the Polynesian July: the *Tiurai* (distortion of the English word *July*). Temporary wooden huts thatched with leaves are erected here and there to allow the Polynesians to indulge in the pleasures of communal merrymaking (*We like having a «binge»*, they say). At this grand fete there are dance floors, shooting ranges, merry-go-rounds (with wooden horses called *papio*), and tombolas where, if you are lucky, you

may win a coconut, an alarm clock or a *pareo* (Tahitian garment). Javelin competitions, canoe races and fruit-carrying races all maintain the old traditions. The Polynesians, with their frangipane flower (the emblem of Tahiti) behind the ear enjoy the pleasures of the islands: love, music and dancing (without forgetting alcohol). Several evenings are assigned to dance and song contests. Groups from the different islands have rehearsed tirelessly for months for the event. These celebrations are like bursts of fireworks composed of rhythms, movements, grace and beauty; girls with long black hair and copper-coloured complexions undulate their silk-skinned bodies in harmonious movement. These recordings were made during these evenings at Bora-Bora (Windward Islands) and at Papeete (Tahiti).

If you are «*fiu*» (an expression from Tahiti which means «*to be fed up*») with your country, then stop and dream a little while, and listen to this Polynesian July, which evokes the time when girls in flower covered canoes welcomed the ships, to lead you to the islands where love and music and dance all blossom in the sun.

INSTRUMENTS

Toere: Polynesian drum made of a piece of hollowed-out tree trunk («*tou*» wood which is very hard) which is struck with sticks.

Pahu: Drum covered with shark-skin.

Guitar: It was introduced by Spanish navigators and became an essential national instrument.

Ukelele: Small guitar with four strings (G, C, E, A), an integral element in Polynesian music.

SONGS

Himene tarava: Unaccompanied polyphonic chorus sung by the elders of the villages, according to fixed rules of unusual discord, which relate the deeds of their ancestors (antique legends of the islands).

Ute: Improvised solo, with a rhythmic accompaniment by a mixed voice choir. Often inspired by a simple theme of disappointed love (a perfect expression of the Tahitian soul).

Paumotou song: Paumotou is the name of the islanders who inhabit the archipelago of the Touamotou Islands, to the east of Tahiti.

DANCES

Otea: Group dance accompanied by percussion (*toeres* and *pahus*) which includes the symbolic gestures of warriors and fishermen.

Aparima: Dance which is sung; the performers are usually seated, and mime graceful movements with their arms, hands and fingers.

Pao'a: Short solo dance, often improvised by the dancer who moves to the middle of the circle formed by her partners.

GÉRARD KRÉMER

translated by Clare PERKINS